

sommaire

Revue/revue de presse internationale des professionnels de l'art et de la médiation culturelle

DOSSIER

- 1 L'exception polonaise
- 3 Les politiques culturelles face aux mutations sociales et économiques
- 6 Décentralisation et coopération européenne
- 8 Les enjeux nationaux du livre
- 9 Petit précis de littérature contemporaine
- 10 Zoom sur trois romans
- 11 De nouvelles scènes, « plus jeunes et plus douées »
- 13 La contribution polonaise au patrimoine artistique européen
- 14 Arts visuels : une vivacité communicative
- 15 Paroles d'artistes
- 17 Musique(s), infinies richesses
- 18 Cinéma polonais : vers le renouveau ?
- 20 L'audiovisuel à l'heure de la réforme
- 21 Une journée à Lublin
- 22 Connaissez-vous « Breslaw » ?
- 24 Une Saison pour la Pologne : programme et entretiens
- 25 Quatre questions à Waldemar Dabrowski

REVUE DE PRESSE

- 22 Spéciale Pologne

31 REVUES DE LIVRES

DOSSIER >
SPÉCIAL POLOGNEL'EXCEPTION
POLONAISE

Par JEAN-YVES POTEL*

Les conditions de travail des artistes en Pologne comme les conditions de production et de diffusion des œuvres ont été bouleversées depuis 1989. Mais paradoxalement, la « rupture » est bien moins nette dans la création elle-même. Certes, de jeunes artistes sont apparus en conflit avec les générations précédentes, pourtant ce clivage n'explique rien. Ce qui frappe plutôt c'est la continuité dans un pays qui était le plus ouvert du « camp socialiste », et qui n'a jamais perdu ses liens avec ses traditions et une créativité proliférante.

Ce paradoxe s'explique par la situation exceptionnelle de la création artistique dans ce pays, entre 1956 et 1989, et plus parti-

éditorial

Encore quelques semaines, et hop ! voilà notre Europe « de l'Ouest », à la fois audacieuse et peureuse, accueillant en son sein, une partie de l'histoire de l'Est que beaucoup pensaient politiquement en jachère depuis la chute du Mur. Mais les pays Baltes, la Hongrie, la Pologne ou la Slovénie, pour ne citer que quelques-uns des « entrants », ont intégré une particularité qui échappe aux plus sceptiques des Européens de raison : depuis une décennie, ils n'ont cessé de faire du pragmatisme imaginaire une arme obligée, pour s'en sortir. Cet état, comme les précédents, n'a jamais empêché les artistes de créer ni de produire. De laisser des traces. De montrer leur vigueur. L'histoire culturelle de la Pologne en est une illustration particulièrement représentative.

Or les réalités d'aujourd'hui s'appellent marché, mondialisation, communautarisation, technologies etc... Certains verront-là les effets d'un libéralisme ravageur propice à tous les laminages, d'autres, la réelle capacité d'adaptation de ces peuples à vivre avec leur temps. Peu importe, il faut retenir une chose : la Grande Europe en chantier aura bien besoin d'une cure de pragmatisme et d'imagination pour venir à bout des intérêts politiques contradictoires qui la rongent. Pour nous, cet air frais venu de l'Est est une bouffée d'oxygène apte à raviver notre envie de partager la culture des autres. C'est de cette manière que nous avons pensé ce numéro, et c'est dans cet esprit qu'il vous est proposé.

JEAN-MICHEL DJIAN

culièrement depuis le milieu des années 70. Malgré une censure omnipotente et une idéologie officielle populiste, une sensibilité moderne, en phase avec les « avant-gardes » artistiques d'Europe occidentale a pu s'épanouir, donnant naissance à des œuvres reconnues universellement et exprimant des sensibilités originales. Ce fut le cas dans le cinéma (avec Andrzej Munk, Andrzej Wajda, Roman Polanski ou Krzysztof Zanussi), la musique contemporaine (Witold Lutoslawski et Krzysztof Penderecki), le jazz (Krzysztof Komeda), dans le théâtre où dominent trois maîtres à portée universelle (Tadeusz Kantor, Jerzy Grotowski, Krystian Lupa), dans les arts plastiques qui, après avoir été un des berceaux de l'art moderne (avec notamment Wladyslaw Strzeminski et Katarzyna Kobro), donnent naissance à quelques personnalités marquantes de l'art contemporain (Jerzy Nowosielski, Henryk Stazewski, Magdalena Abakanowicz, Roman Opalka, Zofia Kulik), ou bien entendu la littérature, avec deux prix Nobel (Czeslaw Milosz et Wislawa Szymborska) et de nombreux auteurs de qualité (Tadeusz Rozewicz, Kazimierz Brandys, Zbigniew Herbert, Tadeusz Konwicki, Jaroslaw Marek Rymkiewicz, etc). Ces artistes sont presque tous restés en Pologne, ils entrete-

Une journée à Lublin

Par ANNE-MARIE AUTISSIER



Lublin se trouve à trois heures de train de Varsovie et à quelques kilomètres de la frontière ukrainienne. Métropole régionale, la ville compte 390 000 habitants. Située au cœur d'une voïvodie agricole peu prospère, dotée d'industries mécaniques et agro-alimentaires, elle possède deux universités, trois musées et diverses institutions culturelles. Des artisans s'affairent pour remettre en état rues et maisons du centre médiéval, ensemble architectural unique en son genre. **Le présent de la cité se reconstruit sur une vertigineuse absence : celle des Juifs qui représentaient avant la Deuxième Guerre mondiale, plus de 40 % de la population. Du ghetto de Lublin, totalement détruit par les nazis, ne restent aujourd'hui que des cartes postales, des inscriptions...** De nouveaux bâtiments ont comblé le vide. À partir de 1990, des jeunes historiens ont décidé de consacrer à ce Lublin enfoui, un musée de l'histoire juive de la cité. Installé dans des portes de la vieille ville, le musée s'offre aux visiteurs, au sommet d'étroits escaliers. Une grande maquette rend la ville d'avant 1945 perceptible. Une scénographie astucieuse et ludique permet de scruter les images de l'ancien quartier, ses bruits familiers, ses parcours. Destiné à un large public, il est visité assidûment par des groupes d'écoliers accompagnés de leurs professeurs. Les responsables du musée insistent sur le silence qui a entouré cet épisode historique durant les années de communisme. «J'étais stupéfaite lorsque j'ai appris par hasard l'histoire du ghetto, jamais évoquée en classe», souligne une jeune conservatrice. Le camp d'extermination de Majdanek est situé à deux kilomètres de la ville. L'on y visite encore aujourd'hui les baraquements, le crématoire et une chambre à gaz intacte. De 1941 à 1944, il a reçu environ 300 000 déportés, essentiellement des Juifs de 34 nationalités. 1 500 ont survécu. Une fois libérés par l'Armée rouge, les mêmes baraques servirent de prison pour les soldats de la résistance polonaise (AK), avant leur déportation en URSS. On peut voir les témoignages de ces tragédies depuis 1989. Aujourd'hui, Majdanek fait partie du patrimoine officiel de la ville. Héritage lourd à porter mais assumé en toute conscience, et devenu objet de mémoire et d'analyse.



Mais Lublin c'est aussi le Théâtre Stary ou Vieux Théâtre, situé dans la ville médiévale, dans la Maison Rynek, riche demeure ayant successivement appartenu à différentes familles et au Roi de Pologne qui la céda à des religieux. Elle fut ensuite rachetée aux enchères. Le théâtre fut édifié en 1822 par le propriétaire de la demeure, l'architecte Lukasz Roda-

kiewicz, à la fois pour complaire à son épouse passionnée de théâtre, et pour investir dans le premier établissement de loisirs de Lublin. On y donna des opéras et des opérettes. Le théâtre fut restauré en 1875. Il devint cinéma en 1907. Propriété de l'État à partir de 1952 et inscrit au Registre des Monuments historiques en 1967, le théâtre fut abandonné en 1981, puis dévasté par un incendie en 1993. **En 1994, la Fondation Galeria na Prowincji s'est rendue propriétaire du bâtiment, avec la ferme intention d'en faire un centre d'art international.** Ses responsables, Jan Kawecki et Waldemar Mirek, ont fait accepter par les autorités locales, l'idée d'une restauration du Vieux Théâtre, l'une des rares salles anciennes de Pologne avec celle de Cracovie. En attendant de disposer de ses locaux, elle utilise les salles du Tribunal royal, déjà restauré. Elle y organise vingt concerts de musique de chambre par an, avec des artistes de Pologne et d'ailleurs, et gère un festival d'été ainsi que des ateliers d'écriture et de théâtre pour les enfants du quartier. Des donations lui permettront d'accueillir en résidence des jeunes plasticiens et de décerner des prix annuels. D'ores et déjà, les Français Laure Hardouin, Lucie Cavet et Régis Perray ont résidé à Lublin. L'artiste Stéphanie Cuvilliez en a photographié tous les recoins. Ces séjours ont été organisés avec le soutien de l'Institut français de Varsovie, en collaboration avec l'AFAA, les Pépinières européennes pour Jeunes artistes (programme Artists in Context) et certaines universités françaises. Pourtant le sort du projet reste à ce jour incertain.



Mise en scène de Leszek Madzik.

Enfin Lublin possède l'une des troupes de théâtre universitaires les plus cotées de Pologne. Cette notoriété est largement due à l'action de Leszek Madzik, dramaturge, décorateur, plasticien et photographe. Depuis trente-cinq ans, cet artiste dirige la compagnie Scena Plastyczna à l'Université catholique de Lublin. Avec son théâtre d'images, de formes, d'ombres et de lumières, il crée un parcours scénique poétique et spirituel. Lui-même dramaturge, Andrzej Wajda, écrit à propos de l'œuvre de Madzik : «Le plus beau dans le théâtre est qu'une représentation s'éteint avec son spectateur. C'est un processus naturel, semblable à la vie, alors qu'un réalisateur de cinéma laisse derrière lui trop de déchets, croupissant inutilement sur des étagères d'archive.»

Dès le tout début, d'une nouvelle représentation, le théâtre de Leszek Madzik se tient sous l'ombre de la mort. Et, de façon très belle, ce sens de la mort pénètre tout. Regardant ces images extraordinaires et prenant part à ces somptueux spectacles, nous expérimentons intensément notre condition de mortels, parce que nous savons que ce théâtre ne nous survivra pas. La troupe de Madzik a participé à des festivals dans le monde entier. Photographe, il présentait en 2003 à Cracovie puis à Lublin, une exposition dédiée au sacré et aux rituels de la foi et de la mort, images recueillies durant les tournées de sa compagnie. Vilnius, Damas, São Paulo, Mexico, Barcelone sont ainsi captées dans leur relation à la mort et à la résurrection. Fasciné par les formes que façonne la nature, Leszek Madzik réalise des photographies de paysage d'une étrange abstraction. ♦